

Préhistoire de l'entomologie dans le patrimoine artistique de nos régions (Flandres, Wallonie ...)

par J. LECLERCQ

Zoologie générale & appliquée, Faculté des Sciences agronomiques, B-5030 Gembloux, Belgique.

Expliquons le titre

Préhistoire de l'entomologie

Indices d'une curiosité pour les insectes qui s'est manifestée avant les ou du moins indépendamment des premiers écrits de l'entomologie objective.

Dans le patrimoine

La patrimoine culturel d'une région comprend, bien sûr, ce qui a été fait et est resté dans la région. Mais il est légitime d'ajouter au moins le souvenir de ce qui réalisé là, a ensuite été vendu, emporté ailleurs. On peut aussi revendiquer quelque chose des talents nés là mais qui sont allés s'épanouir ailleurs. Il y a aussi ce qui est venu d'ailleurs et que la région doit conserver.

Artistique

La préhistoire de l'entomologie comporte aussi des domaines qui n'impliquent pas (ou pas normalement) une oeuvre d'art plastique: attribution aux insectes de noms, de significations, présence d'insectes dans des légendes, fables, racontars, dans des médicaments. Ces domaines ne sont pas dans le présent propos.

De nos régions (Flandres, Wallonie ...)

Le territoire de mon enquête est principalement la Belgique dans sa configuration actuelle avec ses deux communautés: la Flandre néerlandophone et la Wallonie francophone.

Mais il ne faut pas méconnaître que jusqu'en 1792, ce territoire était partagé entre deux Etats distincts: trois-quarts faisaient partie de ce qu'on a fini par appeler les Pays-Bas méridionaux (sous régimes bourguignon, puis espagnol, puis autrichien), l'autre quart étant la principauté épiscopale de Liège, indépendante.

Or, jusqu'aux grands Traités du 17^e siècle, donc jusqu'à l'époque où l'entomo-

logie allait s'émanciper, les Pays-Bas méridionaux incluait aussi l'Artois, la Flandre française, le Hainaut français, le Cambrésis, le futur Grand-Duché de Luxembourg, la future province néerlandaise de Limburg. Le patrimoine artistique et l'histoire de ces contrées sont donc aussi à prendre en considération; je ne les ai pas ignorés, mais cela mériterait un regard plus attentif dans une enquête plus exhaustive.

Les Abeilles de CHILDÉRIC

Tournai, chez nous en Wallonie, fut la première capitale du futur royaume de France, dès 432, jusqu'au départ de CLOVIS qui lui préféra Paris.

En 1653, des travaux de démolition à Tournai permirent la découverte de la tombe de CHILDÉRIC Ier, père de CLOVIS. Il y avait dedans un trésor avec beaucoup d'objets en or. Parmi ceux-ci, des bijoux figurant des abeilles, chacune de 3,1 g.

Il y eut immédiatement des pertes mais CHIFLET, médecin de l'archiduc LÉOPOLD-GUILLAUME de Habsbourg, fit l'inventaire de ce qui restait en 1654. Il mentionne 300 de ces abeilles en or, mais on pense maintenant qu'il a exagéré. En tous cas, il publia le dessin des différentes sortes: *Apes aureo gemmatae, idolum Regis apertum, auersum, inversum, Apes oculatae, Apes coecoe...* Il y vit l'original lointain de la fleur de lis des Capétiens - à qui il contestait la légitimité au trône de France.

En 1658, l'archiduc emporta le trésor à Vienne où il devint propriété de la Maison d'Autriche. En 1665, l'empereur LÉOPOLD Ier le donna à LOUIS XIV; celui-ci n'en fit pas grand cas.

En 1804, le trésor était au Cabinet des Médailles, à Paris. On se souvint qu'il contenait des abeilles qui, pensait-on, avaient été cousues sur le manteau de CHILDÉRIC. On plaça donc ces abeilles sur le manteau du sacre afin d'affirmer la légitimité de l'empereur NAPOLÉON. En 1831, le trésor fut dérobé; on n'en retrouva qu'une partie.

Ainsi, il ne reste aujourd'hui que deux de ces abeilles impériales, témoignage de ce que dans la "Belgique seconde", des artistes francs saliens ont regardé des abeilles mellifiques pour les sublimer en bijoux symboliques. Ils les firent très stylisées, massives, presque triangulaires, sans pattes et sans antennes, d'une façon qui atteste l'inspiration scytho-sarmate de leur art.

Le public a pu voir ces abeilles et bien d'autres choses illustrant l'histoire des Francs chez nous et ailleurs, à l'exposition "CHILDÉRIC-CLOVIS, 1500e anniversaire, 482-1982", à Tournai. Le catalogue de cette exposition montre des photos de ces abeilles (en couleurs sur la page de couverture et p. 209; noir et blanc, p. 71), et en encart, les dessins que CHIFLET avait publiés en 1655. Celles de ses notices qui concernent mon propos ont été rédigées par l'abbé COULON et le Dr J. VLAEMINCK (Musée d'Histoire et d'Archéologie de Tournai).

VILLARD DE HONNECOURT

Pendant les premiers siècles du Moyen-Age, ceux qui ont illustré le *Physiologus* et autres manuscrits de la tradition médicale ont fait comme s'ils étaient pressés, ne sachant ni observer, ni dessiner. Le regard devient plus attentif ça et là en Europe, au 13e siècle. On le voit dans l'*Album* de VILLARD DE HONNECOURT.

Il fut architecte dans la première moitié du 13e siècle, à l'âge d'or de la construction gothique. Il reste de lui un recueil de dessins avec des annotations en langue picarde. Dès le premier feuillet, il dit qu'il est né à "Honecort"; c'est bien Honnecourt, à 15 km au sud de Cambrai.

Dans ce recueil, on trouve des croquis de personnages, de scènes de la vie quotidienne, de machines, de plans de cathédrales, des dessins du détail de sculptures, des études de perspectives. Visiblement, l'auteur avait un vif intérêt pour la technique et le souci de faire une oeuvre didactique.

Sa curiosité le conduisit à présenter schématiquement quelques animaux, même un lion qu'il prétend "contrefais à vif". Aussi quatre Arthropodes: une écrevisse, une sauterelle, une libellule, une mouche. On est encore loin de dessins précis faisables à l'oeil nu. Néanmoins, l'aspect général est assez juste, l'écrevisse étant la mieux faite; le compte des pattes y est, avec pour les insectes, indication nette du fémur, du tibia et du tarse; la segmentation de l'abdomen a dû impressionner car elle est exagérée.

On peut supposer qu'il y avait maints autres insectes dans l'autre moitié, hélas perdue, de ces carnets.

Le souvenir de cet artiste étonnant a été ravivé récemment, en 1983, par la fondation à Honnecourt, d'une Association Villard de Honnecourt, en 1987, par une exposition, une nouvelle édition des "Carnets", par GIMPEL *et al.* (1988), et autres projets locaux.

Enluminures des XIVe-XVIe siècles

Un recours éventuel et discret !

Dans une page de manuscrit enluminé du Moyen-Age, on peut presque toujours distinguer deux choses. La partie essentielle, la plus grande, c'est du texte commençant par une lettrine ornée, accompagné ou non d'une scène miniaturée pertinente, avec un ou plusieurs personnages. Parfois un animal domestique ou sauvage est aussi dans ces scènes; on n'y trouve jamais un insecte.

L'autre partie, ce sont les marges. Elles peuvent être larges et sont enluminées avec des motifs plus ou moins variés, plus ou moins compliqués, abstraits ou non. Généralement, cette décoration est sans rapport avec le thème central de la page. C'est là que beaucoup d'artistes ont mis des fleurs, des feuilles, des fruits; certains ont mis aussi un oiseau, un petit mammifère, un escargot, un papillon, rarement un autre insecte.

Parfois, pas toujours ! Voici quelques chiffres pour relativiser ce recours discret à des insectes, ceux-ci ayant été recherchés dans quelques ouvrages reproduisant des séries de pages de manuscrits enluminés:

	nombre de pages:	avec insectes
• Belles Heures du duc de Berry, 1406-1414, édition de MEISS et BEATSON (1974)	158	0
• Très Riches Heures du duc de Berry, vers 1415, édition de LONGNON et CAZELLES (1970)	139	2
• Bréviaire de Grimani, vers 1478, dans ONGANIA (1903)	110	20
• Enlumineurs français, dans MARTIN (1928)	100	7
• Enlumineurs flamands, dans DURRIEU (1921)	120	19
• Idem, autre sélection dans WINKLER (1978)	± 100	7
• Idem, autre sélection dans DOGAER (1987)	134	1
• Idem, autre sélection dans THOSS (1987)	104	11
• Enlumineurs néerlandais, dans DEFOER <i>et al.</i> (1989)	273	10

Quels insectes ?

La plupart sont figurés de manière très approximative ou même fantaisiste; dès lors, il est souvent très difficile sinon impossible de déterminer le taxon qui a été regardé. Dans beaucoup de cas, l'artiste n'a pas peint d'après nature, il s'est contenté de copier plus ou moins fidèlement une représentation antérieure, de son cru ou d'un autre; dès lors, il est très difficile de reconnaître les oeuvres vraiment originales.

HUTCHINSON (1974a, p. 12, Pl. I.A.; 1978, p. 678) a repéré le plus ancien des insectes figurant dans un manuscrit du 14^e siècle; c'est un papillon de *Pieris* cf. *brassicae* dans le *Bird Psalter* fait en Angleterre vers 1309. Il a noté aussi les deux insectes venus ensuite: le Nymphalide *Aglais urticae* et l'Odonate *Calopteryx splendens* dans le *Bréviaire de Belleville* enluminé vers 1325 dans l'atelier de Jean PUCELLE.

Je n'ai pas encore trouvé le premier insecte figurant dans un manuscrit de la célèbre école ganto-brugeoise. Mais KLINGENDER (1971, p. 419) attire l'attention sur la *Romance of Alexander* "probably executed in Bruges around 1340, possibly for an English client" (Bodleian Library). Au bas de deux folios (132 v, 135 r), on voit une surprenante chasse aux papillons, avec plusieurs jeunes gens essayant d'attraper des Rhopalocères dont les modèles naturels ont dû être des Nymphalides, peut-être aussi des Piérides. Je ne comprends pas la raison d'être de ces jeux; s'agissait-il de divertissements à la mode? Incidemment: il y a aussi une chasse aux papillons dans le *Queen Mary Psalter*, fait antérieurement en Angleterre (KLINGENDER, 1971, p. 418). Encore une dans le livre d'heures aussi du 14^e siècle, exécuté en France et propriété de l'Université de Liège (Ms. WITTERT 26, folio 132 v).

Les modèles prépondérants ont donc été des Rhopalocères, avant tout des Piérides, des Nymphalides s.str., aussi des Satyrides. J'ai bien vérifié la constation de HUTCHINSON (1978, p. 679) que les Nymphalides s.str., par exemple *Aglais urticae*, ont presque toujours été figurés plus exactement que les *Pieris*, et il est plausible que cette différence tienne au fait qu'au moins les premiers artistes en cause ont travaillé à partir d'observations et esquisses faites dans la nature. Avec des papillons morts, sur une table, ce devrait être le contraire, les *Pieris* ayant des ailes simplement blanches, à taches noires précises, à contour irrégulièrement arrondi, tandis que les Nymphalides ont les ailes bigarrées, à contours découpés, réclamant plus d'attention. Or, dans la nature, si les Piérides et les Nymphalides volent et voltigent de manières semblablement capricieuses, les Piérides se posent moins souvent, moins longtemps, et alors surtout avec leurs ailes dressées et fermées. Les Nymphalides se laissent mieux regarder, ailes bien ouvertes ou battant lentement, posés sur les fleurs, les fruits ou autres objets.

Manifestement, maints enlumineurs étaient fascinés d'une part par les ailes blanches, d'autre part par les ailes ocellées. Leurs modèles naturels ont dû être les mâles de *Pieris brassicae* et *rapae* dont ils ont encore éclairci les ailes en supprimant le noir du bord antérieur. Mais souvent, ils ont placé un ocelle noir au milieu de deux ou des quatre ailes et aussi épaissi le thorax et l'abdomen, de sorte qu'on pense à un Saturniide imaginaire. On voit de ces aberrations notamment dans le *Bréviaire Grimani*, l'un des derniers grands chefs-d'oeuvre du style flamand (vers 1490-1500) qui passe pour une étape significative vers l'art naturaliste et dans lequel, en effet, il y a bon nombre de papillons (jusqu'à 24 dans

une page), des chenilles et quelques autres insectes, mais aucun n'étant bien reconnaissable.

Je vois les extrêmes de ces ailes ocellées sur fond très clair dans deux manuscrits de l'école flamande conservés à la Bodleian Library. L'un (Ms. New Coll. 323; fin du 15^e siècle) inclut un calendrier avec en bordure, entre autres motifs, des papillons trop gros pour être des Rhopalocères. L'un a les ailes brun roux et semble avoir eu pour modèle naturel le Saturniide *Aglia tau*. D'autres lui ressemblent avec leurs ocelles mais sont très pâles et rappellent le modèle *Pieris*. L'autre manuscrit, un livre d'heures (Ms. Douce 112; début du 16^e siècle) montre plusieurs variations d'un papillon chimérique qui vont jusqu'à faire supposer la combinaison de trois ou quatre modèles naturels aussi différents qu'un Piéride, *Smerinthus ocellatus*, *Aglia tau*, *Diacrisia sannio*. Dans les mêmes manuscrits et dans maints autres, on trouve encore d'autres fantaisies qui visiblement combinent plusieurs modèles naturels: des *Colias*, des Nymphalides s. str., des Satyrides.

Ainsi, ces artistes n'ont pas simplement stylisé, ni fait tellement preuve d'imagination. Ils ont plutôt mélangé des modèles naturels banaux, ce qui n'était pas plus facile que la simple copie d'un modèle à la fois.

Dans l'état actuel de mon information, le manuscrit flamand au contenu entomologique le plus riche, c'est le *Livre d'Heures d'Engelbert de Nassau* enluminé par le Maître de Marie de Bourgogne vers 1485. Dans une sélection de 47 pages (en diapositives) reçue de son propriétaire (Bodleian Library, Oxford, Ms. 219-220), j'en compte 25 avec un ou deux, jusqu'à quatre insectes. Ils ne sont guère plus exacts qu'ailleurs; néanmoins j'ai pu reconnaître:

Au moins 12 cf. Piérides (avec ou sans tache noire aux ailes antérieures); au moins 20 Satyrides, très variés dont deux presque certainement du genre *Erebia*, quatre espèces de Nymphalides: 3 *Aglais urticae*, 1 *Nymphalis polychloros*, 8 *Vanessa atalanta*, (certains assez exacts, d'autres très approximatifs), 2 *Fabriciana adippe* sinon *Issoria lathonia*, 2 Géométrides: *Abraxas grossulariata* (l'un var. mélanique); 2 *Coccinella* cf. *septempunctata*; 4 grands Odonates Zygoptères; 10 gros Diptères énigmatiques: ni Tabanide, ni Calliphoride, ni Syrphide, au corps vif et diversement coloré: vert, bleu, brun, rose, rouge brique...

Comme KLINGENDER (1971, p. 476) l'a fait remarquer, dans ce manuscrit le recours aux insectes a une raison très évidente: ils interviennent, à côté de fleurs aux couleurs vives, comme éléments essentiels du trompe-l'oeil.

Il n'y a donc pas beaucoup d'insectes autres que des papillons. On trouve parfois des *Apis mellifera* plus ou moins reconnaissables. Par exemples celles du livre d'heures déjà cité (Bodleian Ms Douce 112) où elles sont trop rondes, trop claires, ont ou n'ont pas une trompe et des antennes. Mérite attention: une des dernières miniatures que Willem VRELANT fit à Utrecht en 1450, peu avant de venir s'installer à Bruges. C'est dans le *Livre d'Heures de Willem van Montfort* (Vienne, ÖNB), la scène de "David en pénitence" (photo dans THOSS, 1987, Abb. 4, et DEFOER *et al.*, 1989, p. 162). On y voit en illustration marginale, deux ours essayant de piller une ruche, autour volent lourdement quatre abeilles exagérément grandes, certes stylisées, mais dont une a quatre ailes.

Jusqu'ici, je n'ai trouvé que deux hannetons, *Melolontha melolontha*. Un dans une page de calendrier de la seconde moitié du 16^e siècle, photographiée dans DURRIEU (1921, Pl. CIII) et dont le thème central est un "dîner sur l'herbe au mois d'avril". L'autre c'est dans le Ms. 3591 de l'Université de Liège, exécuté pour un abbé de Saint-Laurent (célèbre couvent à Liège), vers le milieu du 16^e

siècle. Il est très voyant, dans la marge d'une nativité; dommage que ses antennes soient filiformes et terminées par un bouton.

Enfin, admettons que les trois frères LIMBOURG devaient quand même, un peu, quelque chose à nos régions. Ils sont nés à Nimègue, en Gueldre, mais leur nom ne s'explique que si l'on tient leur famille pour originaire du duché de Limbourg, ce pays que l'histoire a démantibulé, dont la capitale était où c'est encore une commune de la Région Wallonne, à Limbourg, près de Verviers. Mais bien sûr, c'est en France, au service du duc Jean de BERRY (1340-1416), qu'ils ont mérité leur réputation.

Ils ont représenté très peu d'insectes. J'en ai trouvé dans deux pages de leur chef-d'oeuvre: les *Très Riches Heures du Duc de Berry* (Musée Condé, Chantilly) dont on a dit que c'est "le roi des manuscrits enluminés" et "un sommet de l'histoire de la peinture". Dans chacune de ces deux pages, il y a lieu d'être étonné.

En marge de la scène de la Visitation (folio 38v, édition de LONGNON et CAZELLES, 1970), motif grotesque, une femme se défend avec une épée contre des Papillons ! Il y en a 7, tous irréels, impliquant au moins trois espèces modèles de Rhopalocères. En marge de la scène "David implorant Dieu contre les méchants", discrets, un Rhopalocère absolument fantastique et un Coléoptère énigmatique. Celui-ci a toutes les apparences d'une espèce réelle, ayant l'allure d'une très grande *Lagria* ou d'une *Melandrya*, mais aucune espèce européenne n'est comme ça, avec la tête et le thorax noirs contrastant avec des élytres longs et larges, d'un beau gris pâle. Comme si l'artiste avait lui-même créé une espèce possible !

En fin de compte, même si on regarde aussi les oeuvres des ateliers hollandais et celles des ateliers français qui sont dues à des artistes originaires du nord, l'enluminure de notre patrimoine n'a pas exploité beaucoup du disponible dans notre entomofaune. On fit parfois plus, mais pas plus juste, dans quelques enluminures françaises, par exemple dans le célèbre *Livre d'Heures d'Anne de Bretagne*.

Pour trouver une iconographie entomologique plus variée et aussi plus exacte, c'est chez certains enlumineurs italiens qu'il faut aller. Certains, pas tous, parce que dans le style italien, le recours aux insectes est aussi casuel. Mais dans les exemples remarquables par CROMBIE (1952), KLINGENDER (1971, p. 478), HUTCHINSON (1974b, 1978), l'entomofaune régionale a mieux servi, sans doute parce qu'en Italie, elle comporte, plus présentes, tant d'espèces qui fascinent par leur taille, leur allure ou leur bigarrure, y compris d'abondantes aposématiques comme les *Zygaena*, *Graphosoma*, *Pyrrhocoris apterus*, etc.

Dans l'autre peinture avant 1600 ?

Malgré leurs tendances au réalisme minutieux, les maîtres de la peinture gothique et de la Renaissance, ici ou ailleurs, n'ont à peu près jamais représenté un insecte dans leurs tableaux. Pas un dans les prairies si bien fleuries de *L'agneau mystique* des VAN EYCK, ni dans le détail des scènes et des paysages de Pieter BRUEGHEL l'ancien. D'où l'intérêt de trois cas.

MEMLING (vers 1480 ?): *La Mort* (Musée de Strasbourg). Quelques asticots sortent du ventre entrouvert d'un cadavre dressé.

Petrus CHRISTUS (disciple de VAN EYCK), 1446: *Portrait en buste d'un chartreux*

(Metropolitan Museum, New York). Une mouche (Muscide ?) en bas, au milieu, au-dessus de la signature. Ce serait le premier exemple de la mode curieuse qui dura jusqu'à vers 1515 et qui consistait à peindre une mouche à un endroit bien visible d'un tableau, comme talisman (PIGLER, 1964) ou comme trompe-l'oeil ou comme symbole (MILMAN, 1982; CHASTEL, 1984).

Ecole Mosane (vers 1459): *La Vierge au papillon* (Musée d'Art religieux, Liège). Cette offrande à l'Enfant Jésus est un papillon bien étalé, mais il est d'une espèce imaginaire.

Albums du duc de CROÏ

Entre 1596 et 1612, le duc de CROÏ fit peindre sur parchemin, une vue de chaque village dont il était le seigneur, puis des localités ailleurs dans les Pays-Bas méridionaux où il exerça une fonction, enfin des paysages de grands cours d'eau de ces régions, la Sambre, la Lys, l'Escaut, la Scarpe. Pour cela, il prit à son service Adrien DE MONTIGNY, peintre de l'école de Valenciennes. Cela fit une collection de 2500 pages. Elle se trouve maintenant dispersée dans le monde. Mais le Crédit Communal de Belgique a pris en charge, à partir de 1985, sa reproduction et son commentaire, en 26 volumes. J'ai examiné les 16 premiers volumes parus.

Ces albums ont un intérêt exceptionnel pour les historiens, aussi pour les botanistes qui y trouvent souvent des végétaux bien figurés. Mais je n'ai trouvé aucun insecte dans les vues elles-mêmes, qui sont la chose essentielle de l'oeuvre. Comme dans les manuscrits médiévaux, c'est dans les marges qu'il faut chercher.

Chaque tableautin a un encadrement abondamment illustré, souvent avec des fleurs, des fruits, des oiseaux. C'est là que, parfois, l'artiste a mis un insecte.

Ces insectes appellent, pas mieux faits, ceux des enluminures des siècles précédents; ce n'est pas ce que l'artiste a fait de mieux. Ici aussi, beaucoup de papillons cf. *Pieris*, quelques Nymphalides inexacts mais au moins deux *Aglais urticae* reconnaissables, des chenilles stylisées, quelques Odonates. Mais il y a aussi quelques éléments originaux.

D'abord assez souvent des mouches, de plusieurs sortes, dont les modèles naturels ont dû être des Calliphoridae ou des Muscides, peut-être d'autres familles. Deux Papilionides: un cf. *Papilio machaon* et un *Iphioides podalirius*. Plusieurs hannetons *Melolontha melolontha* avec les antennes exagérément lamellées. Quelques gros insectes dont le modèle a peut-être été un Apoïde. Deux oiseaux qui tiennent une araignée dans leur bec...

J'ai l'impression que l'artiste a apprécié davantage les insectes comme éléments de ses décorations, à mesure qu'il avançait dans son oeuvre. Moins de 3 % des peintures en ont dans les Albums déjà édités pour les propriétés des CroÏ (1596-1607) et pour le comté de Hainaut (1598-1602). Dans le volume paru de la série "Fleuves et rivières" (1608), je compte 15 peintures sur 64 avec des insectes dans l'encadrement. Dans les volumes pour le comté d'Artois (1605-1611), c'est encore plus, avec jusqu'à 26 peintures sur un total de 90 dans le tome XVIII et 23 sur 90 dans le tome XIX. Corrélativement, la diversité des insectes a aussi augmenté, mais apparemment pas l'exactitude des représentations.

Réf. pertinentes: DUVOSQUEL (1985-1990); pour l'intérêt botanique: DUVI-GNEAUD (1990).

Joris HOEFNAGEL, premier entomologiste belge

Albrecht DÜRER (1471-1528), de Nuremberg, fut non seulement le plus grand peintre et graveur allemand de la Renaissance, il fut aussi immédiatement réputé comme artiste animalier. Il fit peu d'insectes, semble-t-il, mais son *Lucanus cervus* de 1505 est un classique qui a été copié et recopié, KORENY (1985) l'a très bien expliqué. En 1490, il vint séjourner dans nos régions; à Bruxelles, il rencontra ERASME (1469-1536) dont il esquaissa le portrait. Ces deux grands humanistes eurent certainement une influence importante sur ce qui allait se produire dans l'art naturaliste, en tous cas sur les projets de Joris HOEFNAGEL, né à Anvers en 1542, mort à Vienne en 1600, et de son fils Jacob HOEFNAGEL (Anvers, 1575 - Pays-Bas, 1630 ?).

Joris HOEFNAGEL est un personnage charnière car il fut en même temps "le dernier des grands miniaturistes flamands" (comme a dit BERGSTRÖM, 1963), dessinateur de vue topographiques, enlumineur de manuscrits, artiste au service de la sagesse et de la morale; nonobstant, peintre d'aquarelles dans lesquelles des insectes bien figurés sont motifs importants ou principaux, et qui furent des modèles pour la suite. La qualité et la quantité de ses représentations d'insectes sont telles que j'ai proposé de le reconnaître comme le premier entomologiste belge digne de ce nom (LECLERCQ, 1987). Il fut probablement le premier dessinateur d'insectes étudiés à la loupe avant d'être imprimés agrandis.

Cependant, il faut préciser que ces chefs-d'oeuvre d'iconographie entomologique ne furent pas réalisés en Belgique, mais aux cours du duc ALBERT V de Bavière, de l'archiduc FERDINAND du Tyrol, et surtout, à Prague, chez l'un des plus grands mécènes, l'empereur RODOLPHE II.

L'oeuvre minutieuse des HOEFNAGEL continue de faire l'objet de présentations et d'analyses élogieuses: WILBERG VIGNAU-SCHURMAN (1969), BOL (1969, 1980, 1982), BERGSTRÖM (1980, 1985), HENDRIX (1984), HAIRS (1985), KAUFMANN (1985), KORENY (1985), BALIS (1989), mais il reste qu'on a beaucoup plus examiné son contenu allégorique que sa facture exacte. On n'a pas encore un inventaire des taxons qui ont été représentés et dont on peut ou pourrait souvent préciser le nom spécifique, sinon le genre ou, pour les plus petits, la famille. Tout est encore à faire pour les enluminures du *Missale Romanum* ou *Proprium Missarum de Tempore* (1581-1590) dont le frontispice montre 6 insectes parmi lesquels un Tipulide parfaitement reconnaissable de l'espèce *Pachyrhina crocata*. De même pour l'album dont son fils prit soin: *Archetypa studiaque patris Georgii Hoefnagelii...* (1591), avec sa suite posthume *Diversae insectarum volatilium icones...* (1630). Mais au moins pour le célèbre diptère de 1591 conservé au Musée des Beaux-Arts de Lille, le détail entomologique a été examiné (LECLERCQ et THIRION, 1989); on y a remarqué notamment, en plus de 7 espèces de Lépidoptères, etc., très exact: un Hyménoptère qu'on ne trouve pas dans la nature sans une certaine expérience: *Gasteruption assectator*.

La motivation double de HOEFNAGEL qui s'est qualifié lui-même d'*inventor hieroglyphicus* et *allegoricus* alors que sa devise était *Natura sola magistra*, apparaît dans la plupart des 48 planches des *Archetypa*. Les insectes souvent bien faits sont hétéroclites, disposés sans le moindre souci taxonomique ou écologique, avec un adage souvent tiré des *Adagia* d'ERASME (1551), en tous cas de l'érudition traditionnelle: *Festina lente*, *Una hirundo non facit ver*, *Mors ultima linea rerum*, *Aux champs aultant quil y at de fleurs, en amour aultant il y a de douleurs*, etc.

Il n'est pas du tout sûr que chaque insecte ait été choisi expressément parce que l'artiste lui trouvait quelque chose en rapport avec tel ou tel adage. Mais parfois il y a une raison évidente, par exemple quand il figure un mâle d'*Oryctes nasicornis* comme pour narguer d'autres insectes dont *Saturnia pyri*, dans la planche ayant pour légende: *Non omnibus datum habere nasum*. Ce n'est point par hasard non plus qu'il a réuni un Scorpion et un *Lucanus cervus* ♂ sous *Sub omni lapide dormit Scorpius* avec en-dessous: *Octipedem ne excites* - mais quelle aberration scientifique dans cette association !

Ce zèle moralisateur a sans doute été l'obstacle épistémologique principal au passage de l'observation et de l'imagerie à un effort de classification ou de présentation de relations facilement observables dans les biotopes. Un *Macroglossum stellatarum* avec sa longue trompe enfoncée dans une fleur, c'est à peu près la seule relation écologique qu'on peut voir dans les *Archetypa*.

Avec HOEFNAGEL, nous restons dans la préhistoire aussi parce que cet entomologiste bon amateur n'a jamais commenté ses représentations autrement qu'avec des locutions hors du propos scientifique. N'empêche qu'il devait avoir une certaine connaissance objective impliquant des noms distinctifs, des précisions sur les moeurs d'un certain nombre de ces insectes. J'ai trouvé un témoignage en faveur de cette supposition.

C'est Augerius CLUTTIUS, médecin à Amsterdam, qui entre autres découvertes pionnières de l'entomologie scientifique, fut le premier après ARISTOTE à décrire les métamorphoses des Ephémères, dans ses *Opuscula duo singularia. II. De Hemerobio sive Ephemero Insecto & Majali Verme*, publié en 1634 (voir WEIDNER, 1979). Dans cet opuscule, il appelle cette Ephémère *Hemerobius Houfnagelii...* (p. 86), et (p. 94), il remercie HOEFNAGEL en ces termes: *Accessit & altera occasio perscrutandi, quod Caesaris Rudolphi II. pictor eximius Houfnagel bestiolo ad vivum depicte imaginem mihi donavit, cum brevi Historia natalis ejus...*

Il va de soi que HOEFNAGEL devait avoir aussi des notes sur l' "Historia natalis" de beaucoup d'autres insectes.

Graveurs flamands du 16^e siècle

Contemporains de Joris HOEFNAGEL, plusieurs graveurs flamands ont éventuellement représenté des insectes. Je n'ai pas examiné sérieusement leur oeuvre, excusez-moi. Mais il faut certainement en retenir trois.

Adriaen COLLAERT (Anvers 15?? - 1618) a publié nombre de planches montrant des Mammifères et des Oiseaux. Certaines ont aussi des insectes approximatifs, ainsi celle dont BOGAERT-DAMIN et PIRON (1987, p. 77) donnent une photo; on y voit un Nymphalide et un Satyride.

Abraham DE BRUYN, l'aîné, né à Anvers en 1570, aurait fait deux planches d'insectes.

Jan VAN DER STRAET plus connu sous le nom de STRADAN ou Johannes STRADANUS (Bruges 1523 - Florence 1605) réalisa les six planches d'un *Vermis sericus* présentant très valablement le ver à soie *Bombyx mori* et la sériciculture. Avec les explications en latin et en français, cela fait un ouvrage d'entomologie appliquée hors de notre propos. La recherche fut faite en Italie mais ce fut gravé et publié à Anvers, vers 1600.

Dans les Albums d'Anselmus DE BOODT

Né à Bruges en 1550 et mort là en 1632, Anselmus DE BOODT séjourna longtemps à Prague, à la cour de RODOLPHE II; il y fut médecin personnel de l'empereur de 1588 à 1612. C'est là qu'il réalisa l'essentiel de l'oeuvre minéralogique qui allait le rendre célèbre dans l'histoire des sciences. On méconnaît encore qu'il y fit aussi un travail extraordinaire d'iconographie botanique et zoologique, qu'il appela *Historia naturalis*.

Ce qui reste de ce travail consiste en 748 aquarelles et gouaches d'animaux et de végétaux, peintes entre 1609 et 1615, reliées en 11 albums qui viennent d'être vendus aux enchères, le 18 mai 1990, à la Galerie Koller à Zurich. Un choix de ces pages a été publié aussi récemment (MASELIS, BALIS, MARIJNISSEN, 1989) avec présentation et étude critique de l'oeuvre. On y essaie notamment de faire la part de ce qui revient à DE BOODT comme oeuvre personnelle, de ce qui est l'oeuvre d'Elias VERHULST, de ce qui a été copié de ou inspiré par d'autres artistes, notamment HOEFNAGEL.

Il y a des insectes dans plus de 30 planches des albums VI et VII. Leur inventaire a été entrepris mais non publié. La sélection de MASELIS *et al.* en a retenu 8. Il y en a de deux sortes. Dans l'album VII, ce sont des compositions hétéroclites de fleurs, fruits, petits animaux, qui rappellent les *Archetypa* et autres assemblages de HOEFNAGEL, mais sans ajoutés allégoriques. On y retrouve le *Lucanus cervus* ♂ aux ailes déployées, copié de HOEFNAGEL, de gros Coléoptères exotiques, les papillons *Smerinthus ocellata* et *Syntomis phegea*, deux fourmis autour d'une mouche morte...

C'est bien plus original dans l'album VI comme le montrent MASELIS *et al.*, figs 43, 44 et Pls 63, 64, quand il s'agit d'assemblages sur une même page d'Arthropodes nombreux et semblables, ceci dénotant un souci de classification ayant requis le préalable d'une collection. Ces Arthropodes étant en outre représentés assez exactement, on peut aussi supposer qu'ils ont été examinés attentivement à la loupe. Dans ces quatre exemples, on reconnaît bien :

VI. Pl. 89: 26 Aranéides et Opilions.

VI. Pl. 81: 13 Odonates Anisoptères et Zygoptères, 1 ? Trichoptère.

VI. Pl. 75: 10 Tipulides, 1 Ichneumonide Amblyteles ♀, 1 Sphécide *Sceliphron spirifex* ♀ et 1 Hyménoptère x ?

VI. Pl. 77: 38 insectes, la plupart des Diptères parmi lesquels 3 Tabanides: *Chrysops*, *Haematopota*, *Tabanus*, mais aussi des Hyménoptères, notamment *Apis mellifera*, 2 Bombini, *Anthidium*, *Polistes*, *Gasteruption* ♂ et ♀.

BALIS (dans MASELIS *et al.*, p. 54) écrit que ces planches sont plus que vraisemblablement l'oeuvre de DE BOODT lui-même. La question qui subsiste est: jusqu'où va le mérite personnel de notre brugeois ? Dans quels documents de la bibliothèque et de la collection artistique de RODOLPHE II, a-t-il pu voir un si grand nombre d'insectes ? A-t-il eu tout seul l'idée de faire de tels assemblages ou a-t-il eu connaissance d'un tel travail antérieur ?

On peut supposer que DE BOODT a connu d'ALDROVANDI (1522-1605) non seulement les ouvrages sur les Oiseaux (1599-1603) et sur les Poissons (1613) mais aussi le *De animalibus insectis libri septem...* qui parut à Bologne en 1602 et fut réédité à Franckfort en 1618 et 1623. Il a pu y voir les gravures qui ont, pour la première fois dans l'histoire des sciences, illustré synoptiquement la diversité qui compose les grands ordres d'Insectes. Mais il n'a pas copié cette illustration: dans ALDROVANDI (éditions vues: 1602, 1623), les insectes sont mieux grou-

pés, alignés et dessinés très sommairement. Dans les planches signalées de DE BOODT, les insectes sont beaucoup plus exacts mais ils sont mis dans tous les sens, le désordre allant jusqu'à faire voisiner des Diptères et des Hyménoptères.

Nonobstant, plusieurs insectes représentés, notamment *Sceliphron spirifex*, *Polistes*, *Anthidium*, l'Asilide, font penser à l'entomofaune méditerranéenne. Peut-être DE BOODT a-t-il vu de ces insectes et du matériel d'ALDROVANDI lorsqu'il fut à Padoue pour obtenir son titre de docteur en médecine en 1576 ou lors d'autres voyages en Italie.

Chez les peintres de fleurs au XVIIe siècle

Je n'ai pas trouvé d'insecte, jusqu'ici, dans l'illustration botanique flamande du 16e siècle, ni dans les tableaux des peintres d'alors qui firent les premiers bouquets de fleurs dans un vase. C'est peut-être encore Joris HOEFNAGEL qui a commencé; en tous cas, j'ai noté de lui, photographié dans KORENY (1985, p. 249), une aquarelle de 1594, où un bouquet de quelques fleurs (une tulipe, deux roses, deux ancolies) est presque lourdement surchargé d'insectes: un papillon *Cynthia cardui*, une grande chenille, un Rhopalocère étonnant (décoloré ?), un Zygoptère, un Mélolonthide sur le dos. HAIRS (1985, vol. 2, p. 32) signale d'autres vases de fleurs de HOEFNAGEL qui mériteraient examen. C'est aussi dans HAIRS (1985) que j'ai trouvé une information de base pour m'orienter dans l'enquête dont le début a été raconté ailleurs (LECLERCQ, 1988) et dont voici un aperçu sommaire.

Dans la peinture anversoise

Vous savez que la peinture réaliste fut extraordinairement performante dans nos régions, principalement à Anvers, pendant le 17e siècle. Elle fut très variée mais c'est en vain que j'ai cherché des insectes dans les peintures de paysages, de scènes familiales ou religieuses, de portraits, d'intérieurs, de tables garnies. Pas trace d'insectes non plus dans la peinture animalière de RUBENS, de SNYDERS, de FYT. Ce sont seulement les peintres de compositions florales autonomes, ou du moins partie principale du tableau, qui ont volontiers ajouté des insectes aux fleurs, parfois aussi aux compositions de fruits.

Le premier de ces peintres flamands de fleurs fut Jan BRUEGHEL DE VELOURS (Bruxelles, 1568 - Anvers, 1625). Il a souvent, pas toujours, peint un, deux ou quelques insectes sur les fleurs ou sur la table de ses bouquets. Ces insectes sont assez exacts, souvent faciles à déterminer. J'ai reconnu *Anthocharis cardamines*, *Pieris napi*, *Vanessa atalanta*, *Arctia caja*, *Lucanus cervus* (celui-ci dans la peinture photographiée par EICKE, 1964, P. 55, abb. 101), *Melolontha melolontha*, *Coccinella septempunctata*, *Trichodes apiarius*, *Leptura* sp., un Syrphide ressemblant à *Scaeva pyrastris*, *Apis mellifera*, des Zygoptères... Très remarquable sur la table de la nature morte photographiée dans HAIRS (p. 100): tous les stades du développement de *Bombyx mori*, très bien figurés, pour lesquels, je suppose, les modèles ont été vus vivants, en Italie - mais ce n'est pas copié de STRADANUS.

J'ai compté 30 autres peintres flamands contemporains de ou actifs après BRUEGHEL DE VELOURS qui ont ajouté au moins un insecte dans leurs tableaux de fleurs. Leur favori a été *Vanessa atalanta*, papillon commun, peu farouche, très voyant avec ses ailes diaprées avec les trois couleurs, les plus valorisées dans notre civilisation, noir, blanc, rouge. Ils ont aussi souvent montré *Arctia caja* et

Melolontha melolontha. Un premier relevé des présences de ces trois espèces a été publié (LECLERCQ, 1988, p. 91).

Parmi les autres papillons, j'ai reconnu *Papilio machaon* très bien peint par SEGHERS, *Gonepteryx rhamni* par VERBRUGGEN, *Issoria lathonia* et *Lasiocampa quercus* par VAN THIELEN, *Inachis io* par VAN VEERENDAEL. Il y en a plus dans le tableau de l'atelier d'Osias BEERT photographié dans HAIRS (p. 346) et dans le Catalogue de l'Exposition des Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique (1989, p. 47): *Abraxas grossulariata*, *Aglais urticae*, *Colias cf. hyale*, *Inachis io*, *Maniola jurtina*, *Pieris cf. Brassicae*, *Vanessa atalanta*... Dans un autre tableau du même atelier (Catalogue..., 1989, p. 45), il y a un couple de *Tettigonia viridissima*, sauterelle vue aussi dans le tableau de J.D. DE HEEM (HAIRS, p. 395; Catalogue..., 1989, p. 65). Comme Coléoptères pas déjà cités, signalons *Trichius* sp. dans le même tableau de DE HEEM et dans un de SEGHERS (HAIRS, p. 180).

Mais il y a mieux :

La recherche de Jan VAN KESSEL (1626-1679)

Pour voir à quel point les insectes ont pu intéresser un peintre anversois, c'est l'oeuvre de Jan VAN KESSEL qu'il faut examiner. Dans l'inventaire qui en est fait par HAIRS (vol. 2, pp. 33-35), je compte 54 tableaux contenant au moins quelques insectes.

On y retrouve toutes les espèces déjà citées, et beaucoup d'autres.

Un record est atteint dans la *Guirlande de fleurs ornant un cartouche avec Eros et deux amants*, signé et daté 1653 et propriété des Staatsgemäldeammlungen (München; Inv. Nr. 4800). Le Dr Konrad RENGER y a très obligeamment fait réaliser pour moi quatre diapositives montrant l'ensemble et des détails de ce tableau très élaboré qui mesure seulement 43 x 32 cm. Il y a des insectes dans toutes parties, sauf sur les corps humains nus du cartouche. Un premier examen fait avec la collaboration de B. DE BAST, C. THIRION et C. VERSTRAETEN (Gembloux) a permis de dresser la liste suivante des taxons présents:

Abraxas grossulariata, *Aglais urticae*, *Anthocharis cardamines*, *Arctia caja*, *Bombyx mori* (sur le socle: stade du développement copiés de la série de BRUEGHEL DE VELOURS signalée ci-dessus), *Cerura vinula*, *Deilephila* sp., *Gonepteryx rhamni*, *Heodes* sp. et un autre Lycaenide, *Melitaea* sp., *Papilio machaon* (et sa chrysalide), *Pararge aegeria*, *Pieris brassicae*, *Pyronia* sp., *Vanessa atalanta*.

Anisoptère: Zygoptère. *Tettigonia viridissima*. Aphides sur *Rosa*, *Coccinella* sp. Diptères notamment 1 Syrphide et 1 Tipulide. Hyménoptères notamment 1 *Vespini* et 1 *Bombini*.

La recherche entomologique de VAN KESSEL s'est encore manifestée dans une série d'études très fines et aérées de fleurs, fruits et insectes, genre que son grand-père BRUEGHEL DE VELOURS et HOEFNAGEL avaient déjà pratiqué. Parmi les plus remarquées de ces petites études, il y a l'*Etude de fleurs et d'insectes* et l'*Etude de fruits et d'insectes*, chacune de 11 x 13,5 cm, datées 1653, photographiées notamment dans GREINDL (1983, pp. 156, 157) et dans GREINDL *et al.* (1989, pp. 125, 126). Ces tableaux sont maintenant la propriété du Dr Ferdinand BÜCKER, notaire à Düren; celui-ci a eu la gentillesse de m'en offrir deux diapositives originales. Voici ce que nous y avons trouvé lors d'un premier examen :

Etude de fleurs et d'insectes. - Fleurs: *Myosotis* sp., *Deilephila* sp., *Eurrhyncha hortulata*, *Nymphalis polychloros*, *Pseudopanthera macularia*.

Grand Acridide. Petit cérambycide sp., *Leptura maculata*, *Trichodes apiarius*, 2 petits Nématocères, *Tipula* sp.; *Odynerus spinipes*, 2 Formicides, 2 Ichneumonides ?

Etudes de fruits et d'insectes. - Fruits: groseilles *Ribes rubrum*.

Aglais urticae, cf. *Marumba quercus*.

Grand Anisoptère. *Gryllus campestris*. 1 petit Hétéroptère. *Cicindela campestris*, *Hister* sp., 3 Coléoptères sp. *Tipula* sp.

Vers la peinture hollandaise

En même temps que BRUEGHEL DE VELOURS, écrit HAIRS (1985, p. 197), "travaillaient trois artistes qui, sans l'égalier, n'en furent pas moins d'excellents peintres de fleurs: Jacob de Gheyn II, Ambrosius Bosschaert l'Ancien et Roelandt Saverij. Des motifs religieux ou professionnels amenèrent ces hommes de talent à se fixer dans les Provinces-Unies. De ce fait, ils figurent, à bon droit, parmi les maîtres de la nature morte hollandaise. Mais leur naissance, leur formation et surtout leur métier, leur assurent, au même titre, une place de choix parmi les Flamands".

Ces Flamands émigrés, comme leurs contemporains et successeurs de l'Ecole hollandaise, ont aussi souvent pris des insectes comme motifs supplémentaires, parfois en prenant des espèces différentes des habituelles de l'Ecole anversoise.

Remarquable dans un tableau de Jacob DE GHEYN (1565-1629) photographié dans HAIRS (p. 196), daté 1612: un grand Papilionide exotique qui rappelle qu'alors déjà, la collection d'insectes rapportés des nouveaux continents était en vogue.

SAVERY (1576-1639) né à Courtrai, a bien précédé VAN KESSEL dans la recherche d'une plus grande diversité d'espèces. SEGAL (1982, 1985, 1986) donne des listes impressionnantes d'insectes figurant dans certains de ses tableaux; je les ai déjà signalées (LECLERCQ, 1988), dans l'une, on atteint 40 espèces. Parmi ses découvertes: *Gryllotalpa gryllotalpa*, *Necrophorus* sp., *Geotrupes* sp., *Oryctes nasicornis*, *Lycaena dispar batavus*...

BOSSCHAERT L'ANCIEN (1573-1661), né à Anvers, s'est contenté de l'échantillonnage ordinaire des peintres flamands. C'est à Middelburg, en Zélande, qu'il s'installa d'abord, ayant là un rôle déterminant avec ses fils et son beau-frère Balthazar VAN DER AST (1593/94-1657). Tous dans cette famille ont peint au moins *Vanessa atalanta* et quelques mouches; apparemment c'est VAN DER AST qui a le plus innové, par exemple en figurant des *Vespini*, notamment une *Vespa crabro* sur le dos - pourquoi sur le dos ?

Tous ces peintres de l'Ecole hollandaise ont peut-être représenté tous ces insectes et d'autres animaux, comme les fleurs, en leur attribuant des valeurs symboliques contradictoires. C'est la thèse notamment de SEGAL (1982, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989). Cette motivation me paraît beaucoup moins possible dans les natures mortes, en tous cas dans les bouquets et guirlandes, de l'Ecole flamande à l'oeuvre dans les Pays-Bas restés catholiques.

Le genre des natures mortes discrédité par LAIRESSE

Gérard DE LAIRESSE (1640-1711), né à Liège, s'imposa d'abord dans sa ville natale comme peintre d'un classicisme calme. Il émigra en Hollande en 1664; il y devint peintre très renommé. Devenu aveugle en 1690, il se consacra à la

critique et à l'enseignement de la peinture; son chef-d'oeuvre fut alors *Het groot Schilderboek* paru en 1707 (incidence: l'année de la naissance de BUFFON, de LINNE, de LYONET...), qui fut traduit en français dès 1728: *Le Grand livre des peintres*. On ne schématise pas trop en disant que c'est dans ce livre et dans son succès qu'il faut voir un des coups de grâce portés à la nature morte alors à la mode.

Soit, mais cet apôtre de l'académisme élégant, n'a-t-il jamais dans son oeuvre variée, montré un insecte ? Jamais dans ses peintures. Mais j'ai trouvé une fois, dans un de ses dessins.

Il s'agit d'un des 105 lavis qu'il fit pour la célèbre *Anatomia humani corporis* du médecin hollandais BIDLOO, qui parut en 1685. La Pl. 52 montre la cavité abdominale après écartement de tous les organes. Au bas de la gravure, sur le bord de la couverture qui couvre la hanche: une grosse mouche du genre *Sarcophaga* ! Aucune mouche ailleurs dans l'oeuvre. Aucune non plus n'a été trouvée dans les illustrations des traités historiques d'anatomie humaine ou comparée publiés depuis VESALE (1543) et RUINI (1598). Pouvons-nous, au moins a posteriori, attribuer une signification à cette réapparition unique et insolite d'une mouche peinte plus de 170 ans après la dernière présence d'une mouche trompe-l'oeil ?

Enfin l'histoire en marche

L'entomologie écrite, objective et méthodique, s'est mise en marche avec plusieurs décennies de retard sur la botanique et la zoologie des Vertébrés. Ses premières grandes étapes furent les ouvrages d'ALDROVANDI (1602), STELLUTI (1625, 1630), MOUFET (1634), JONSTON (1653), GOEDAERT (1660...), REDI (1668, 1671), MALPIGHI (1666, 1669, 1686), SWAMMERDAM (1669, 1675, 1682...), MERIAN (1679-1680...). Dans deux cas, l'oeuvre a été réalisée par une sorte d'émancipation d'un tempérament artistique.

GOEDAERT à Middelburg

Johannes GOEDAERT (1617-1668) est encore un peintre comme les autres, de l'Ecole de Middelburg, quand il met *Abraxas grossulariata* et *Vanessa atalanta* au-dessus des fleurs, un *Bombus* mal posé au milieu d'une fleur et un *Oedipoda coerulea* sur le socle d'un bouquet (photographié notamment dans BOL, 1959, p. 14, 1980, p. 369; SEGAL, 1988, p. 111). Il semble plus réaliste quand sur le socle d'un bouquet semblable, c'est un papillon *Noctua pronuba* que l'on voit, déchiqueté par un oiseau (photographié dans BOL, 1959, p. 15, 1980, p. 369; ROELOFSZ, 1989, n° 2).

Il devient incontestablement un savant quand il élève de nombreux insectes, décrit leurs métamorphoses, s'inquiète de leurs noms, découvre des parasitoïdes, se réfère à des chercheurs précédents, pour publier vers 1660 le premier volume de sa *Metamorphosis naturalis*... Les deux volumes suivants, aussi en néerlandais, parurent en 1667 et 1669. Il y eut des rééditions, des traductions avec commentaires et ajoutés, en latin (1662, 1668, 1685), en anglais (1682), en français (1700). Le succès fut immédiat et considérable, sauf apparemment dans les Pays-Bas méridionaux et dans la principauté de Liège.

MERIAN de Francfort à Surinam

Maria Sibylla MERIAN (1647-1717) est née à Francfort dans la famille qui avait eu parmi ses membres le célèbre graveur et éditeur Théodore DE BRY (1528-1598) lequel accusé d'hérésie avait été chassé de Liège, sa ville natale. Enfant, elle commença par élever des vers à soie puis d'autres chenilles. Elle prit plaisir à figurer, avec un talent extraordinaire, les métamorphoses qu'elle avait observées aux environs de Francfort. Installée en Hollande, elle fit une collection d'insectes exotiques. Puis elle fit un voyage au Surinam, y préparant son deuxième chef-d'oeuvre d'observateur et de peintre. Le succès et l'impact de ses recueils furent aussi immédiats et considérables en Europe, sauf apparemment dans les Pays-Bas méridionaux et dans la principauté de Liège.

Rendez-vous-manqué !

Si bien situées, avec un acquis culturel si riche, ayant donné tant d'artistes minutieux, même des entomologistes amateurs zélés comme HOEFNAGEL et VAN KESSEL, nos régions avaient tout, semble-t-il, pour participer à la réussite de l'entomologie écrite, objective et méthodique. On peut imaginer un Flamand, un Liégeois, un du Hainaut ou du Luxembourg qui, au 17e ou au 18e siècle aurait fait des élevages d'insectes et des observations comme GOEDAERT et MERIAN, ou qui aurait été un microscopiste motivé par les découvertes de SWAMMERDAM, ou qui aurait été un correspondant de REAUMUR, de LINNE...

Il n'y eut personne ! Il faut attendre 1820 pour voir à l'oeuvre et publier, un premier entomologiste belge, Pierre-Léonard VANDER LINDEN (1797-1831), et 1850 pour la prospérité de l'entomologie belge esquissée par VERSTRAETEN (1983).

En cherchant bien dans les biographies des grands entomologistes, on trouve deux cas qui font plus que des exceptions confirmant la règle. Pierre LYONET (1707-1789) est né à Maastricht, dans une famille de Lorrains exilés protestants; c'est en Hollande qu'il étudia, fit carrière, disséqua et grava avec une minutie extraordinaire, publia son *Traité anatomique de la chenille qui ronge le bois de saule* (1760). Charles DE GEER (1720-1778) est issu d'une vieille famille de Liégeois qui émigrèrent en Hollande puis en Suède; c'est dans ces pays qu'il devint l'admirateur de REAUMUR si fidèle qu'il intitula lui aussi le rapport de ses observations *Mémoires pour servir à l'histoire des insectes* (1752).

Pourquoi cette stérilité ? Aurait-on été absolument insensibles, chez nous, à l'incitant épistémologique qui dans toute l'Europe éclairée accrédita l'étude des insectes non seulement comme une tâche amusante et valable mais aussi comme moyen de démontrer la sagesse et la perfection de Dieu dans ses créations les plus humbles ? Peut-être, mais on ne brilla pas davantage dans les autres parties de la zoologie, ni en botanique, ni (ou si peu) dans les autres sciences naturelles. Il y avait eu 150 ans d'âge d'or pour les mathématiques, cela finit avec la mort de SLUZE en 1685 (BUTZER & SCHAFFRATH, 1986).

Les explications ne manquent pas. Carences et exactions des régimes espagnols et autrichiens, campagnes de Louis XIV, obscurantisme catholique, immobilisme de l'Université de Louvain, atonie culturelle des nobles et des bourgeois. Soit, mais n'y aurait-il pas aussi en cause quelque chose de chronique dans la mentalité des gens de chez nous, à méditer encore aujourd'hui ?

En 1667, le premier secrétaire de la *Royal Society* de Londres, Henry OLDENBURG écrit à son fidèle correspondant à Liège, le célèbre mathématicien René-François DE SLUSE, lui demandant: "what is going forward in your country with regard to mathematics, mechanics, and natural philosophy, and also what learned men there are beside yourself who are skilled practitioners of the experimental, mechanical philosophy?".

SLUSE répondit le 24 novembre 1667 (traduit de HALL & BOAS HALL, 1966-1977, vol. III, pp. 536-537):

"Chez nous, pour être franc avec vous, ces études languissent, et les gens instruits consacrent leurs travaux à la jurisprudence et aux autres sciences qui son plus appréciées par la foule. Il y en a quelques-uns qui étudient la chimie, ou bien pour la médecine ou pour le profit. Je ne connais personne qui explore les secrets de la nature uniquement dans l'intérêt de la connaissance".

Références

Y compris certains ouvrages pertinents non cités dans le texte mais qui ont été consultés très utilement.

- BALIS, A., 1989. - Dans MASELIS *et al.*
BERGSTRÖM, I., 1963. - Le dernier des grands miniaturistes flamands. *L'Oeil* 101: 2-9.
BERGSTRÖM, I., 1980. - *Cat. Stilleben in Europa*. Münster, Westfälisches Landesmuseum, 1979/1980, Baden-Baden, Staatliche Kunsthalle, 1980.
BERGSTRÖM, I., 1985. - On Georg Hoefnagel's manner of working, with notes on the influence of the Archetypa series of 1592. *Colloque à Stockholm: Netherlandish Mannerism*, sept. 1984, pp. 177-187.
BOGAERT-DAMIN, A. M. & PIRON, J. A., 1987. - *Livres d'animaux du XVIe au XXe siècle*. Namur: Bibliothèque Universitaire Moretus Plantin, 223 pp.
BOL, L. J., 1959. - Een Middelburgse Brueghel-groep. IX. (Slot) Johannes Goedaert, schilder en entomoloog. *Oud Holland* 74: 1-18
BOL, L. J., 1969. - *Holländischer Maler des 17. Jahrhunderts nahe den grossen Meistern: Landschaften und Stilleben*. Braunschweig.
BOL, L. J., 1980. - Goede Onbekenden. IV. Schilders van bloemen met gedierte als bijwerk. *Tableau* 3, n°8 1, 3, 6.
BOL, L. J., 1982. - *Goede Onbekenden - Hedendaagse herkenning en wandering van verscholen, voorbijgezien en onderschat talent*. Utrecht, réédition des articles sous même titre parus antérieurement dans *Tableau*.
BOL, L. J., 1985. - Johannes Goedaert, schilder-entomoloog. *Tableau* 7, 4: 48-54.
BUTZER, P. L. & SCHAFFRATH, A., 1986. - Mathematics in Belgium from the time of Charlemagne to the seventeenth century. *Bull. Soc. r. Sci. Liège* 55: 99-134.
Catalogue de l'Exposition Tableaux de fleurs du XVIIe siècle. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, 1989, 104 pp.
CHASTEL, A., 1984. - *Musca depicta*. Milano, éditions FMR (Ricci).
COULON, abbé & VLAEMINCK, J., 1982. - Dans *Childeric - Clovis, 1500e anniversaire 482-1982*. Tournai, 240 pp.
CROMBIE, A. C., 1952. - Un enlumineur naturaliste du XIVe siècle: Cybo d'Hyères. *Endeavour* 11: 183-187.
DEFOER, H. L. M., KORTEWEG, A. S. & WÜSTEFELD, W. C. M., 1989. - *The Golden Age of Dutch Manuscript Painting*. Utrecht: Rijksmuseum het Catharijne Convent & New York: The Pierpont Morgan Library, 320 pp., 109 Pl., 164 figs.
DELAUNAY, P., 1962. - *La zoologie au seizième siècle*. Paris: Hermann, 338 pp.
DOGAER, G., 1987. - *Flemish Miniature Painting in the 15th and 16th Centuries*. Amsterdam: B.M. Israel, 192 pp.
DURRIEU, P., 1921. - *La miniature flamande au temps de la Cour de Bourgogne 1415-1530*. Bruxelles & Paris: G. Van Oest, 81 pp., 103 Pl.
DUVIGNEAUD, J., 1990. - Compte-rendu de DUVOSQUEL, 1985-1990. *Natura Mosana* 43: 25-27
DUVOSQUEL, J. M. (édit.), 1985-1990. - *Albums de Croÿ*. Bruxelles: Crédit communal de Belgique. 16 volumes parus, 11 à venir.
EICKE, G., 1964. - *Die Bedeutung der Insekten in der bildenden Kunst*. Göttingen: Seminararbeit für das Forstzoologische Institut, 71 pp., 134 Abb. (dissertation non publiée).

- FARÉ, M., 1974. - *Le Grand Siècle de la nature morte en France: le XVIIe siècle*. Fribourg: Office du Livre & Paris: Société française du Livre, 411 pp.
FLORKIN, M. & SAUVENIER-GOFFIN, E., 1955. - *Maîtres liégeois de l'illustration scientifique*. Liège: Desoer, 26 pp. (*Bibliotheca Universitatis Leodiensis*, Publ. n° 7).
GIMPEL, J., PERNOUD, R., BECKMAN, R. & ERLANDE-BRANDEBURG, A. (édit.), 1988. - *Carnets de Villard de Honnecourt*. Paris: Stock, 128 pp.
GREINDL, E., 1983. - *Les peintres flamands de nature morte au XVIIIe siècle*. Bruxelles: Lefebvre & Gillet, 490 pp.
GREINDL, E., HAIRS, M.L., KERVYN DE MEERENDRE, M., KLINGE, M., SCHIFFLERS, B. & THIERRY, Y., 1989. - *XVIIe siècle. L'âge d'or de la peinture flamande*. Bruxelles: La Renaissance du Livre, 335 pp.
HAIRS, M. L., 1985. - *Les peintres flamands de fleurs au XVIIe siècle*. Bruxelles: Lefebvre et Gillet, vol. I: 414 pp., II: 80 pages.
HALL, A. R. & BOAS HALL, M. (édit. et trad.), 1966-1977. - *The Correspondence of Henry Oldenburg*. Madison & London, 11 vol.
HENDRIX, M. LEE, 1984. - *Joris Hoefnagel and the Four Elements. A Study in sixteenth century nature painting*. (Ph. D. diss., Princeton Univ., 1983) (Ann Arbor, microfilm ed.).
HUTCHINSON, G. E., 1974a. - Attitudes toward Nature in Medieval England: The Alphonso and Bird Psalters. *Isis*, 65, 226: 5-37.
HUTCHINSON, G. E., 1974b. - Aposematic Insects in the Master of the Brussels Initials. *American Scientist* 62: 161-171.
HUTCHINSON, G. E., 1978. - Zoological Iconography in the West after A.D. 1200. *American Scientist* 66: 675-684.
Das Insekt in der Darstellung vom Mittelalter bis auf Linné. Ausstellung der Bayerischen Staatsbibliothek München, 1938/39, 47 pp.
KAUFMANN, TH. DACOSTA, 1985. - *L'école de Prague. La peinture à la Cour de Rodolphe II*. Paris, Flammarion.
KLINGENDER, F., 1971. - *Animals in Art and Thought to the end of the Middle-Ages*. London: Routledge & Kegan, 580 pp.
KORENY, J., 1985. - *Albrecht Dürer die Tier- und Pflanzenstudien der Renaissance*. München: Prestel & Wien: Albertina, 278 pp.
LECLERCQ, J., 1987. - Qui fut le premier Entomologiste belge ? Je propose Joris Hoefnagel (1542-1600). *Bull. Annlis Soc. r. belge Ent.* 123: 353-357.
LECLERCQ, J., 1988. - A la découverte des insectes qui figurent dans les peintures de fleurs des artistes flamands et hollandais du 17e siècle. *Natura Mosana* 41: 81-104.
LECLERCQ, J. & THIRON, C., 1989. - Les insectes du célèbre diptyque de Joris Hoefnagel (1591) conservé au Musée des Beaux-Arts de Lille. *Bull. Annlis Soc. r. belge Ent.* 125: 302-308.
LONGNON, J. & CAZELLES, R., 1970. - *Les Très Riches Heures du Duc de Berry*. Chantilly: Musée Condé & Paris: Vilo, 23 pp., 139 Pl. avec légendes.
MARTIN, H., 1928. - *Les joyaux de l'enluminure à la Bibliothèque Nationale*. Paris: G. Van Oest, 119 pp., 100 Pl.
MASELIS, M. C., BALIS, A. & MARIJNISSEN, R. H., 1989. - *De Albums van Anselmus de Boodt (1550-1632)*. Tiel: Lanno, 213 pp.
MEISS, M. & BEATSON, E. H., 1974. - *Les Belles Heures de Jean Duc de Berry*. London: Thames & Hudson, 268 pp.
MILMAN, M., 1982. - *Les illusions de la réalité: le trompe-l'oeil*. Genève: SKIRA, 128 pp.
NISSEN, C., 1969, 1978. - *Die zoologische Buchillustration: ihre Bibliographie und Geschichte*. Stuttgart: Hiersemann, 2 vol.
ONGANIA, F. (édit.), 1903. - *Le Bréviaire Grimani à la Bibliothèque Nationale de Venise*. Venezia, 26 pp., 110 Pl. - N.B.: il y eut après, et il y aurait lieu d'examiner la reproduction photographique complète de S. Morpurgo & S. de Vries, Leiden & Amsterdam, 1903-1908.
PIGLER, A., 1964. - La mouche peinte: un talisman. *Bull. Mus. Hongrois des Beaux-Arts* 24: 47-64.
ROELOFSZ, C. (édit.), 1989. - *A collection of paintings*. Amsterdam: Roelofs, 13 Pl.
SCHIMITSCHEK, E., 1977. - *Insekten in der bildenden Kunst. Veröffentlichungen Naturhist. Mus. Wien*, N.F. 14, 119 pp.
SEGAL, S., 1982-1987. - références dans LECLERCQ, 1988, pp. 103-104.
SEGAL, S., 1988. - *A Prosperous Past*. The Hague: SDU, 272 pp.
SEGAL, S., 1989. - *Regard nouveau sur les anciens tableaux de fleurs. Catalogue de l'Exposition Tableaux de fleurs du XVIIe siècle*. Musées royaux des Beaux-Arts de Belgique, Bruxelles, pp. 9-12.
TAPIÉ, A., SEGAL, S. & DELENDIA, O., 1987. - *Symbolique et botanique - le sens caché des fleurs dans la peinture au XVIIe siècle*. Caen: Musée des Beaux-Arts, 30 pp., 45 Pl.
THOSS, D., 1987. - *Flämische Buchmalerei. Handschriftenschatze aus dem Burgunderreich*. Graz: Akademische Druck u. Verlagsanstalt, 160 pp., 112 Abb.
VERSTRAETEN, C., 1983. - Les grands noms de l'entomologie francophone en Belgique. *Bull. Soc. ent. France* 88: 122-134.

- WEIDNER, H., 1979. - Entomologische Schriften aus vorlinnéischer Zeit... Ent. Mitt. Zool. Mus. Hamburg 6: 157-204.
- WILBERG VIGNAU-SCHUURMAN, T. A. G., 1969. - Die emblematische Elemente im Werke Joris Hoefnagels. Leiden: Univ. Pers. Kunsthist. Reeks, 2 vol.